

Dans une faille du temps

ÉRIC FAYE À travers des contes fantastiques, l'auteur sonde les limites de la condition humaine.

ASTRID DE LARMINAT
adelarminat@lefigaro.fr

L'ÉTRANGE livre que voici... En marge de ses romans publiés par Stock et maintenant au Seuil, Éric Faye continue de donner à son tout premier éditeur, José Corti, une part de son œuvre qu'on pourrait qualifier de souterraine, des recueils de nouvelles dans lesquels il s'adonne à des essais littéraires, comme on dit essais atomiques. Pas des expériences formelles – Éric Faye ne se départit jamais d'un certain classicisme – mais existentielles. Dans la quinzaine de contes fantastiques qui composent ce nouvel ouvrage, il sonde les parois du monde, à la recherche d'une éventuelle porte de sortie vers un au-delà.

Un jeune homme en pyjama vert se matérialise dans la chambre d'une grande bourgeoise qui a toujours rêvé qu'un cambrioleur fasse effraction dans son appartement, un enfant voit apparaître une femme dans le miroir de sa chambre, les habitants d'un pays perdent leur ombre, un homme voit s'afficher sur son téléphone le numéro d'un ami qu'il vient d'enterrer. Éric Faye fait surgir un événement surnaturel dans une vie archibanalesque, sans savoir où il va, laisse courir sa plume, en observant ce qui se passe.

Les premières nouvelles s'enlissent, dérapent dans l'absurde,

s'achèvent sur une pirouette, sans trouver leur dénouement : expériences non concluantes. Mais, au fil des histoires suivantes, une cohérence s'esquisse et les personnages finissent par se fondre en un seul, comme s'ils étaient les avatars d'un narrateur unique qui se cache derrière eux pour explorer ses rêves et ses frayeurs.

Sentiment d'irréalité

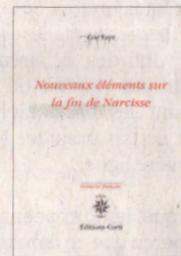
Le personnage central de chaque histoire est toujours un individu sans qualité, esclave d'une existence insatisfaisante, suractive ou abrutissante, qui s'aperçoit à l'occasion d'un phénomène étrange qu'il mène une vie somnambulique, une « sous-vie » : « *Il arrive que le merveilleux se faufile à travers le réel pour vous délivrer un message crypté.* » Mais jusqu'aux deux tiers du livre, cette prise de conscience et la décision de se rebeller se heurtent à un mur d'impuissance. Comme si le simple fait d'imaginer échapper à la condition humaine – travailler comme une brute, vieillir, mourir – était une transgression telle que le rêveur se condamnait à être exclu de la communauté humaine. Un sentiment d'irréalité flotte sur toutes ces histoires hantées par des thèmes récurrents : le fossé qu'il y a entre ce qu'on est et ce qu'on paraît être, la terreur d'être démasqué, l'hypocrisie des relations humaines, le dédoublement. Comme si on avait un « *ennemi intérieur* », un autre soi qu'on ne contrôle pas.

« *Il arrive que le merveilleux se faufile à travers le réel pour vous délivrer un message crypté.* », écrit Éric Faye.

MAÏA FLORE/AGENCE VU

NOUVEAUX ÉLÉMENTS SUR LA FIN DE NARCISSE

D'Éric Faye,
Éditions José Corti,
221 p., 19 €.



Une nouvelle met en scène un écrivain en mal d'inspiration qui tricote un récit composé de 198 phrases extraites d'autant d'ouvrages de grands auteurs (Radiguet, Kadaré, Buzzati, D'Annunzio, Zinoviev, Julie de Lespinasse, René Fallet, Sylvie Germain, etc.) : « *À l'idée que dans les livres, sommeillait peut-être un texte dont l'humanité ignorait tout encore, il était envahi par une manière de joie sacrée.* » Le résultat est étonnant ! Plus loin, c'est une critique littéraire qui s'en va explorer la face cachée du monde pour en rapporter un récit et devenir enfin écrivain

à son tour. Mais la contemplation des étoiles, invisibles sur la surface diurne de la terre, déclenche en lui de tels bouleversements qu'il revient de son expédition dépouillé de toute ambition et ne rêve plus que d'écrire aux mondes lointains qu'il a entraperçus. L'histoire finale, peut-être la plus aboutie, renonce à rêver d'un « arrière-monde ». Enjambant les générations, elle suggère que, oui, tout passe, tout meurt, englouti dans l'oubli qui rend aveugle, pourtant, si nous étions plus éveillés, nous verrions des lignes de sens se dessiner de siècle en siècle et la vie se perpétuer. ■